

LA PYRAMIDE DU LOUVRE SE REFAIT UNE ENTREE

ALICE BIALESTOWSKI | 30/06/2016 | PARIS | ACTUALITÉS | GALERIE | CULTURE |

Devenue l'un des enjeux majeurs de l'architecture muséale, la problématique de l'accueil des visiteurs va de pair avec l'évolution d'un public consommateur toujours plus nombreux et diversifié. Sur le point d'être achevés cet été, les travaux d'aménagement du musée du Louvre (projet Pyramide) conduits par l'agence Search sont, à ce titre, emblématiques.



Conçue à l'origine pour accueillir 4,5 millions de visiteurs par an, la pyramide de Ieoh Ming Pei enregistre aujourd'hui une fréquentation frisant les 10 millions de personnes. Sous-dimensionnées, les infrastructures d'accueil ont engendré des nuisances indignes d'une telle institution : files d'attente interminables, pollutions sonores, difficulté d'orientation, sans compter l'inconfort des agents y travaillant au quotidien. Avec l'objectif de mieux organiser les espaces et les flux des personnes à l'intérieur et à l'extérieur de la pyramide, le projet « Pyramide » lancé par l'actuel président-directeur Jean-Luc Martinez s'inscrit dans un périmètre allant du seuil du musée à celui des collections. Pour les architectes, il s'agissait de composer avec le déjà-là, de réorganiser les surfaces afin de déplacer les fonctionnalités, avec le challenge supplémentaire de ne pas dénaturer l'œuvre de Pei.

Des chantiers en site occupé

Étalée sur deux ans, cette gigantesque opération à tiroirs a été organisée en site occupé et a consisté en des dizaines de microchantiers, essentiellement de second œuvre. Outre le doublement des accès de la Pyramide et le réaménagement de ceux des contrôles Richelieu et Carrousel, elle englobe la création de points d'information, un regroupement des guichets et billetterie (au rez-de-chaussée de l'ancienne librairie), une zone unique pour les vestiaires et la bagagerie. La signalétique est également repensée, afin de donner une vision claire des espaces à découvrir et des œuvres phares des collections permanentes. De fait, le Louvre est un sujet hors normes et les architectes Caroline Barat et Thomas Dubuisson n'ont pas cherché à lui donner une nouvelle identité, mais plutôt à rendre plus lisible sa prégnance. Avec intelligence, ils ont réussi à se fondre dans une écriture de la disparition, mêlant le goût du détail à celui d'une échelle urbaine. Gageons qu'avec un tel « sens » de l'accueil, le nombre des visiteurs va encore augmenter...

